

D'Étienne Brûlé à André Cloutier Les (Franco-) Ontariens à T.V.O.

Marc Haentjens

Être franco-ontarien-ontarois?
Numéro 29, hiver 1983–1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43819ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Haentjens, M. (1983). D'Étienne Brûlé à André Cloutier : les (Franco-) Ontariens à T.V.O. *Liaison*, (29), 17–18.

D'Etienne Brûlé à André Cloutier

Les (Franco-) Ontariens à T.V.O.

Une série télévisée sur les Franco-Ontarien(ne)s. Treize émissions parcourant notre histoire, depuis Etienne Brûlé, le coureur des bois, jusqu'à André Cloutier, l'architecte contemporain du plan de développement global de l'ACFO... Une boucle de plus de 300 ans, partant de Ste-Marie-au-pays-des-Hurons pour serpenter, à travers près de 15 générations, en soubresauts courageux, riches et mouvementés jusqu'à notre présent, incertain, ouvert et multiple.

par
Marc Haentjens

Telle est, en résumé, la belle surprise que nous réserve TVO pour la nouvelle année (1984) et en cet ironique anniversaire de l'arrivée des Loyalistes. Comme une invitation d'abord à nous rappeler (« je me souviens ») mais aussi à réfléchir sur notre présent et, plus encore, notre avenir. Car la série **Les Ontariens**, à laquelle on met présentement la dernière main à Toronto, ne se veut pas juste une fresque cinématographique sur les origines et la destinée des « francophones de l'Ontario »; mais aussi un regard d'aujourd'hui sur notre histoire et notre société. Diffusée vraisemblablement à partir du 8 janvier sous la forme d'une émission hebdomadaire d'une heure (le dimanche en début de soirée), cette série marque l'aboutissement d'une entreprise des plus ambitieuses visant à réaliser douze « documentaires dramatiques » d'une demi-heure sur l'histoire des Franco-Ontarien(ne)s. Un treizième documentaire (d'une heure sans doute celui-là) s'étant ajouté en cours de route pour parler des Franco-Ontarien(ne)s d'aujourd'hui. C'est donc la production de cette série qui formera la base de l'émission; mais en faisant suivre chaque document d'un débat d'une demi-heure animé en compagnie de plusieurs spécialistes invités à commenter la présentation. « Dans le but d'enrichir l'émission, souligne Danièle Caloz,



Claude Hébert, Donald Pilon, Andrée Pelletier, (rangée du haut) Inouk Demers, Nicole Champagne, Colombe Demers, Tina Godbout, dans « Les Ontariens » (Photo : T.V.O.)



Andrée Pelletier, dans « Les Ontariens »

Chef-recherchiste pour la série, mais aussi de la mettre en perspective dans le présent ».

Une mise en perspective qui a en fait inspiré la réalisation de la série elle-même et lui donne par là une valeur et un intérêt d'autant plus grands. Construits sous forme d'une combinaison d'éléments documentaires et de scènes dramatiques (« suivant une proportion d'à peu près 80%—20% », de préciser Danièle Caloz), les documentaires dramatiques visent en effet, grâce à une construction intelligente, à relier continuellement l'histoire qu'ils décrivent à notre réalité présente; et ce, en évitant à la fois de nous ennuyer et de nous laisser indifférents. Comme l'explique René Bonnière, le réalisateur, « on a voulu faire une reconstitution dramatique, pas de la dramatisation, ni de l'illustration ».

Chaque documentaire est ainsi construit suivant un principe de « distanciation » faisant passer les personnages de l'histoire (où ils sont acteurs du drame) au présent (où ils deviennent commentateurs de l'histoire). De la même façon, on a choisi les mêmes comédiens pour incarner les différentes époques, comme pour nous faire assister à la transformation du couple, du marchand, du curé... franco-ontarien à travers les âges. Inversement, lors de la treizième et dernière émission (sur le présent), ce sont les personnages historiques (« les ancêtres ») qui reviennent pour commenter, entre deux entrevues réelles, la situation actuelle et exprimer leur satisfaction ou leur déception face à la façon dont ils voyaient, à leur époque, l'avenir. Ce jeu continu entre le présent et le passé nous rendant spectateurs intelligents de l'évolution de la société franco-ontarienne; et nous préparant ainsi, dans une montée vers la treizième émission, à réagir à notre histoire.



↪ Mais cette valeur actuelle de la série (de la « télévision-miroir », selon le mot de René Bonnière) n'enlève rien à sa qualité historique. Pour une fois, il semble en effet que TVO se soit donné les moyens de son propos. En embauchant une dizaine de chercheurs franco-ontariens (parmi lesquels des noms comme ceux de Fernan Carrière, Maurice Cabana-Proulx) et, à titre de conseiller général, un des meilleurs spécialistes de l'histoire franco-ontarienne (Gaétan Vallières), Danièle Caloz s'est assurée de l'excellence du matériel de base, qui s'est avéré d'ailleurs bien souvent beaucoup trop volumineux pour les besoins de la série. Souci de qualité et d'authenticité qu'on retrouve au niveau de la dramatisation, confiée pour l'essentiel de la série à Hélène Brodeur et pour les premières émissions à Michel Vallières; ainsi qu'au niveau de la scénarisation d'ensemble pilotée par Danièle Caloz. Sur le plan de la réalisation, il convient d'applaudir aussi au choix de l'équipe et notamment du duo René Bonnière — Marc Champion (tous deux pigistes à Toronto et respectivement réalisateur et caméraman de la série), dont la sensibilité et la finesse se manifestent autant sur le plan du montage que de la qualité visuelle.

En fin de compte, si quelques émissions peuvent paraître moins réussies ou moins vivantes, et notamment celle sur le Règlement 17 qui avait pourtant le potentiel d'être une des plus dynamiques, c'est semble-t-il, la conséquence des limites budgétaires. Facteur entre autres de la multiplication des plans tournés en studio et du recours parfois trop systématique aux documents d'archives (films, gravures, photos). Ce sont aussi ces contraintes qui justifieraient le petit nombre de visages connus au sein de la distribution. En dehors de quelques-uns, comme ceux de Marcel Aymar (CANO) ou Jeanne Sabourin, qu'il est d'ailleurs d'autant plus agréable de retrouver à l'écran. Il aurait en effet paru trop dispendieux de recruter des professionnels d'Ottawa ou de Sudbury, lieux où sont concentrés la majorité des comédien(ne)s franco-

ontarien(ne)s. Pourtant, ces mêmes contraintes budgétaires n'ont pas empêché de faire venir de Montréal quelques vedettes québécoises comme Donald Pilon ou Robert Godin pour remplir les rôles majeurs de la série...

Mais cette vieille question en suspens entre TVO et les porte-parole culturels franco-ontariens ne doit pas conduire à minimiser la valeur de cette série et, il me semble que les associations franco-ontariennes, et en premier lieu l'ACFO à l'intérieur de son processus de concertation provinciale, devraient fortement encourager leurs mem-

bres à la regarder. Avant qu'elle ne devienne un document pédagogique de base pour les élèves des écoles françaises; et, même, puisqu'il est déjà question d'une traduction, pour l'ensemble des (Anglo) Ontariens, dont l'ignorance de notre histoire est souvent la source de l'indifférence ou du mépris...★

Marc Haentjens collabore depuis des années à **LIAISON**; ex-coordonnateur à Théâtre-Action jusqu'à l'an dernier, il est maintenant pigiste-consultant-« associé ».

*Pour plus d'informations sur la série, contacter Carole Bonneau, agent d'information à TVO, (416) 484-2600, poste 2357

Un service en attire un autre


Les services en français du gouvernement sont à la portée de tous.

JUSTICE	CULTURE	SANTÉ
ÉDUCATION	CONSOMMATION	TRAVAIL
AGRICULTURE	SERVICES SOCIAUX	ENVIRONNEMENT

Quelques-uns des principaux secteurs d'activités du gouvernement où la population francophone de l'Ontario peut être servie en français.

Renseignements-Ontario
est là pour vous aider à utiliser ces services.
Composez sans frais

1-800-268-7507
c'est facile, c'est gratuit, servez-vous-en.

 Bureau du coordonnateur
provincial des services en français

